

Je commençai donc une neuvaine en l'honneur de cette Grande Sainte, avec une confiance que rendait encore plus vive l'attitude de ma petite fille : elle invoquait et priait Celle qu'elle nous entendait implorer avec tant d'instances. Rien n'était plus attendrissant que de la voir, les mains jointes sur la poitrine, les yeux tournés vers la Madone, balbutiant de son mieux, dans son langage enfantin, ces belles et si puissantes invocations : " Bonne sainte Anne, guérissez-moi ! Bonne sainte Anne, sauvez-moi ! " Ce spectacle nous faisait monter les larmes dans les yeux et remplissait nos cœurs d'espérance.

Sainte Anne d'habitude ne résiste pas aux prières des malheureux affligés ; les invocations de ce petit ange, cette voix qui lui parvenait si pure ne pouvait la laisser insensible : l'innocence triompha de son cœur maternel, là où la prière d'un père n'eût peut-être pas été entendue ; avant le neuvième jour, mon enfant était sauvée.

Puisse sainte Anne agréer la reconnaissance d'une famille que cette grande faveur a rendu heureuse ! Je lui confie celle qu'Elle nous a conservée ici-bas ; puisse sa protection sur cette terre la maintenir dans le droit sentier, et la conduire un jour au ciel !

UN PÈRE.

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

—
(Suite)

Du seizième siècle avec Marot, nous passons au dix-neuvième avec Brizeux, faute de documents poétiques intermédiaires qui puissent nous occuper ici. — Les can-